

## **CHAPITRE 2 :**

# **DEVENIR HOMOSEXUEL : ASPECTS BIOLOGIQUES ET SOCIAUX**

"Suis-je homosexuel ?"

C'est une question que l'on se pose presque toujours avec angoisse. Elle a d'énormes implications dans tous les domaines de la vie, et pour toujours. Suivant la réponse, une personne se mariera et aura des enfants, ou non ; gardera de bonnes relations avec sa famille, ou non ; vivra dans son lieu d'origine, ou non. La vie de celui qui y répond par l'affirmative ne sera plus jamais la même. Et c'est une question qui n'a pas d'équivalent dans le monde de l'hétérosexualité.

Quand une personne découvre ou accepte en elle-même une identité minoritaire, elle le fait généralement dans un esprit d'appartenance : quand un Juif, un Noir, un Arabe s'assument (selon le pays) comme membres d'une minorité, ils connaissent sans doute le prix de cette identité – mais aussi ses bénéfices. Ils peuvent se sentir marginalisés, incompris, ou même exclus de la société dans son ensemble – mais ils s'intègrent également à une collectivité et acquièrent un sentiment d'appartenance. L'identité minoritaire implique, la plupart du temps, un sens de la communauté ; elle est souvent, même, motif de fierté.

Jusqu'à maintenant, cela n'est pas le cas pour les homosexuels. Quand une personne se reconnaît comme homosexuelle, il n'y a pas de bénéfices visibles. Au contraire, s'ouvre devant elle un avenir isolé et marginalisé, qui apportera probablement des conflits avec la famille et la société. S'assumer comme homosexuel ne ressemble pas à un retour au foyer, mais plutôt à un exil.

En plus, l'identité homosexuelle ne correspond à aucune expérience antérieure. Le Noir a toujours été noir, et a fait partie d'une communauté noire ; le Juif a été juif, et l'Arménien arménien. Ils ont un passé familial et social qui leur a enseigné ce qu'appartenir à une minorité veut dire, et quelles en sont les règles du jeu. Par contre, l'homosexuel qui s'assume comme tel n'a ni modèles, ni expérience, ni apprentissage antérieurs ; il ne connaît pas les règles, et ne parle pas la langue. Il découvre qu'il s'engage tout à coup dans un pays inconnu, sans carte ni indications, dans lequel il lui faudra vivre.

### ***Actes, désirs et sentiments***

Comment arrive-t-on à se poser cette question, et à quel moment ? Elle surgit généralement pendant l'adolescence, et parfois à l'âge adulte. Mais ce n'est pas une question simple. Beaucoup de garçons adolescents ont des conduites homoérotiques, sans jamais se demander s'ils sont homosexuels. D'autres jeunes des deux sexes n'en ont pas mais se posent constamment la question. Finalement, il y a des adultes qui n'ont jamais douté de leur orientation sexuelle, jusqu'au jour où ils se retrouvent dans une relation homosexuelle qui leur paraît littéralement inexplicable. Voilà pourquoi les recherches contemporaines font une distinction entre les actes, le désir, l'amour, et finalement l'identité ou l'autodéfinition gay. Nous examinerons successivement ces différents éléments de l'homosexualité.

### ***Les actes***

En ce qui concerne les actes, il est difficile de préciser lesquels sont, ou ne sont pas, caractéristiques de l'homosexualité. Ainsi, on a pensé pendant très longtemps que la sodomie était l'acte homosexuel par excellence. Mais les homosexuels ne la pratiquent pas toujours, et par contre

elle est assez fréquente chez les hétérosexuels. Par exemple, en France, 30 % des hommes et 24 % des femmes disent avoir pratiqué au moins une fois le coït anal, et 15 % des hommes et 13 % des femmes le pratiquent régulièrement<sup>1</sup>.

En plus, un homme qui sodomise un autre homme ne se considère pas nécessairement comme homosexuel. Dans les pays latins, seul l'homme qui se laisse pénétrer est homosexuel. Plus compliqué encore : pour beaucoup d'hommes, sodomiser un autre homme n'est pas un acte homosexuel, mais l'embrasser sur la bouche en est un. Dans cette vision des choses, seul est homosexuel l'homme qui ressemble à une femme (soit parce qu'il se laisse pénétrer, soit parce qu'il forme un lien amoureux). Mais, ce genre de distinction n'a pas d'importance dans d'autres régions du monde.

C'est à cause de cette variété de critères que certains sociologues distinguent deux façons de définir l'homosexualité : ils font une distinction entre objet sexuel et fin sexuelle. Le premier terme se réfère au partenaire, qui peut être un homme ou une femme. Le second se réfère à l'activité sexuelle que l'on pratique, indépendamment du sexe du partenaire.

Si, par exemple, c'est l'acte de la pénétration qui compte, il importe peu qu'on le fasse avec un homme ou une femme. En Amérique latine, où l'acte sexuel propre de la masculinité est de pénétrer, le sexe de l'autre personne est secondaire. Dans cette approche, ce qui définit l'orientation sexuelle est la nature de l'acte sexuel, et non pas le sexe du partenaire.

Par contre, aux Etats-Unis et en Europe, c'est le sexe biologique de l'autre personne qui compte, indépendamment de l'acte. Toute personne qui a des relations érotiques avec quelqu'un de son sexe est considérée comme homosexuelle ; peu importe ce qu'elle fait. Ce qui importe, c'est avec qui on a des relations, et non pas ce que l'on fait.

### *Amour et désir*

Nous voyons donc que les actes ne sont pas, en eux-mêmes, un critère d'homosexualité, puisqu'ils n'ont pas partout la même signification. Examinons maintenant d'autres critères, comme l'amour et le désir.

Ceux-ci posent aussi de nombreux problèmes. En premier lieu, on n'est pas toujours conscient de ses sentiments. Est-il possible de désirer ou d'aimer quelqu'un sans s'en rendre compte ? Cela semble incroyable, mais beaucoup de personnes (surtout des femmes) ne découvrent qu'au moment de leur première relation homosexuelle qu'elles avaient toujours eu ce désir – mais ne le savaient pas. Mais nous pouvons nous demander si ces désirs homosexuels sont réellement présents depuis longtemps, enfouis, ou s'ils surgissent tout à coup. Ou peut-être existe-t-il une prédisposition envers l'homosexualité qui ne se manifeste qu'au moment où la personne indiquée apparaît ? Ou bien est-ce l'occasion qui manque ?

Nous n'avons pas toujours conscience de nos désirs ou de nos sentiments ; incapables parfois de les reconnaître, nous ne savons pas nécessairement à quel moment ils sont apparus. Une personne peut se sentir fortement attirée par une autre, sans en avoir conscience. Et cette attraction peut prendre beaucoup de formes ; sa nature sexuelle peut se cacher sous d'autres noms. Il peut surgir entre deux femmes un lien affectif intense qui les pousse à se voir ou à se parler tous les jours, dans une intimité bien plus grande que celle qu'elles ont avec leurs maris. Mais si on leur demande pourquoi elles se cherchent si souvent, elles mentionneront quelque circonstance extérieure comme le fait d'être voisines ou camarades de cours... Deux personnes du même sexe peuvent tout partager et devenir indispensables l'une pour l'autre sans jamais soupçonner (et encore moins assumer) que leur relation ressemble étrangement à l'amour. L'élément qui manque, et qui semble être décisif pour la majorité des personnes, est la présence ou non de l'attraction sexuelle. C'est elle qui marque la différence entre l'amitié et l'amour érotique – du moins en théorie. Mais comment peut-on savoir s'il y a, ou non, attraction sexuelle ?

---

<sup>1</sup> Maryse Jaspard, *La Sexualité en France*, Paris, éditions La Découverte, 1997, p. 99.

Une composante essentielle de l'attraction sexuelle est, bien sûr, l'excitation spécifiquement génitale. Et celle-ci n'est pas aussi évidente pour les femmes que pour les hommes, chez qui le désir est généralement plus localisé dans les organes génitaux ; chez les femmes, il est plus diffus et s'assimile parfois avec d'autres émotions. Il est plus facile pour les hommes de reconnaître que leur désir de contact physique est d'ordre sexuel. Beaucoup de femmes trouvent difficile d'identifier en elles-mêmes le désir sexuel, surtout si celui-ci est interdit. Il est plus probable qu'elles prendront pour de la tendresse, ou même pour un sentiment maternel, leur attirance physique pour une autre femme.

Il est donc possible qu'une personne soit amoureuse d'une autre, ou sente le besoin de la toucher, sans percevoir une excitation génitale. Elle peut même n'avoir aucune conscience de la nature de ses sentiments, qui apparaîtront sous d'autres formes. L'amour peut se manifester comme dépendance, pensées obsessionnelles, jalousie, ou même irritation ou haine. C'est pourquoi les psychologues parlent de la négation ou de la répression des sentiments interdits : par exemple l'amour homosexuel. Il est parfaitement possible qu'une personne en aime une autre, même pendant longtemps, sans 'en rendre compte.

La perception que nous pouvons avoir de nos propres sentiments ou désirs n'est pas nécessairement fiable. Ainsi, ni les actes, ni les sentiments, ni les désirs ne suffisent pour juger si on est homosexuel ou pas. En plus, il peut y avoir des actes homosexuels sans sentiments, ou des actes sans désir, ou des sentiments sans désir, ou du désir sans actes...

### *L'identité homosexuelle*

Dans tous ces cas, il manque quelque chose. Ce quelque chose est l'identité homosexuelle, qui comprend la conscience et l'acceptation de tous les éléments déjà décrits. L'identité implique donc une convergence de désirs, de sentiments, d'actes et de conscience, qui culminent dans une définition et acceptation de soi comme homosexuel. Or, tous ces éléments ne se manifestent pas en même temps, mais généralement à des époques différentes de la vie. Et ils n'apparaissent pas dans le même ordre : chez une personne peuvent surgir d'abord les actes, puis le désir, puis l'amour ; chez une autre, l'ordre peut être inversé. Il n'y a pas de suite ni une progression dans le temps qui soit commune à tous les homosexuels. Peut-être devrions-nous parler, plutôt, de différentes phases ou degrés dans l'homosexualité, allant depuis des expériences ou des désirs isolés, jusqu'à une relation amoureuse et un style de vie ouvertement homosexuels. Ce n'est que lorsque tous les éléments se rejoignent que nous pouvons parler d'une identité homosexuelle : on ne "devient" vraiment homosexuel que lorsqu'on a atteint cette congruence interne.

Aujourd'hui le terme "gay" se réfère justement à cette cohérence et à cette acceptation de l'homosexualité<sup>1</sup>. Mais cela n'arrive pas du jour au lendemain ; c'est le résultat d'un long parcours. C'est pour cela que nous pouvons dire, en toute certitude, que les gens ne naissent pas homosexuels. L'identité gay se construit peu à peu ; l'homosexualité n'est pas un état, c'est un processus. Tout cela veut dire que la question "suis-je homosexuel ?" n'aura certainement pas de réponse claire ni immédiate. Certaines personnes ont besoin de nombreuses années pour être sûres de leur orientation sexuelle ; d'autres la connaissent depuis le début de leur vie érotique. L'évolution psychologique a ses propres rythmes, qui varient selon l'individu. Le monde de la subjectivité est difficile à comprendre et à exprimer, surtout en ce qui concerne le continent obscur de la sexualité.

### *Qui est homosexuel ?*

D'où les difficultés méthodologiques de toute recherche sur l'homosexualité. Si l'on veut, par exemple, faire une enquête sur ce sujet, qui interrogera-t-on ? Ceux qui se disent homosexuels,

---

<sup>1</sup> Dans cette optique, un homosexuel qui vit dans le secret n'est pas gay, parce que sa vie publique et sa vie privée ne coïncident pas.

même s'ils n'ont pas eu d'expériences réelles ? Ceux qui pratiquent des actes homosexuels, même s'ils ne les considèrent pas comme tels ? Ceux qui ont des fantasmes homosexuels ? Ceux qui sont actuellement dans une relation homosexuelle ? Ou seulement ceux qui présentent tous ces éléments à la fois ? Qui peut dire avec certitude qu'une personne est homosexuelle ?

La question peut sembler simpliste, mais elle est d'une importance capitale. Qu'une personne se dise homosexuelle ou qu'elle soit appelée ainsi par les autres, ce n'est pas du tout la même chose et cela a des implications très différentes. Quand il s'agit d'homosexualité, tout ce qu'une personne peut dire d'elle-même est suspect, et tout ce que l'on peut dire d'elle l'est tout autant.

Il n'est donc pas surprenant que la science ait essayé, depuis longtemps, de déceler des signes externes ou "objectifs" de l'homosexualité. Après tout la question "suis-je homosexuel ?" recouvre seulement l'expérience interne d'une personne. Elle ne suffit pas pour établir un fait objectif. Alors, la science a posé une autre question, qui serait : "qui est homosexuel ?". Mais celle-ci suscite également des difficultés énormes. Est-il possible de savoir objectivement si une personne est homosexuelle indépendamment de ce qu'elle en dit elle-même ?

La question peut sembler secondaire : après tout, qu'importe ce que l'on peut observer du dehors ? L'important de nos jours, c'est de savoir comment une personne se définit elle-même. Mais cette question reste cruciale pour certaines institutions comme l'État, le corps médical et psychiatrique, les compagnies d'assurances, les écoles, l'armée... et bien sûr pour les parents d'éventuels homosexuels. Finalement, ces signes "objectifs" peuvent être d'un grand intérêt pour les homosexuels qui essaient de cacher leur orientation. Tout homosexuel s'est posé la question, à un moment ou à un autre de sa vie : "Est-ce que ça se voit ?".

### *Différentes conceptions de l'homosexualité*

La réponse à la question "qui est homosexuel ?" dépend de la conception que l'on a de l'homosexualité. En termes généraux, on peut distinguer deux grandes conceptions de l'homosexualité : l'approche essentialiste, pour laquelle l'homosexualité est biologique, congénitale et naturelle ; et la perspective sociale, dans laquelle elle est acquise et se développe dans l'individu selon son contexte familial et social.

Dans l'optique essentialiste, l'homosexualité est biologique, congénitale et naturelle. C'est un trait biologique qui apparaît dans toutes les sociétés et à toutes les époques. On naît homosexuel et on le reste, que l'on agisse en conséquence ou pas selon les circonstances de la vie. Mais personne ne choisit l'homosexualité. La position essentialiste a été adoptée, à différentes époques, par divers mouvements homophiles. Si l'homosexualité est un phénomène biologique, c'est qu'elle est naturelle. Alors, elle n'est pas "contre-nature", comme elle l'a été pendant si longtemps aux yeux de l'État, de l'Église et de la science. L'homosexualité n'attend pas à l'ordre naturel.

### *Est-ce que ça se voit ?*

La position essentialiste s'est toujours basée sur le postulat de traits biologiques spécifiques et détectables – sur l'existence de signes objectifs de l'homosexualité, d'ordre anatomique, hormonal ou génétique. La seule chose qui manque, c'est de les trouver. Ainsi, les chercheurs ont essayé de prouver que les homosexuels ont des organes génitaux anormaux, ou bien une morphologie corporelle particulière, ou bien des anomalies dans la dentition, le larynx, les pieds, la croissance des cheveux... Mais tout ce qu'ils ont réussi à prouver, c'est qu'il n'existe pas une morphologie typique des homosexuels. Jusqu'à présent, on n'a trouvé aucune façon "objective" ni mesurable de différencier physiquement un homosexuel d'un hétérosexuel. L'homosexualité ne se "voit" pas. Mais l'idée a subsisté, surtout dans la culture populaire, exactement comme certains mythes associés à d'autres minorités (par exemple, que les Noirs ont des pénis énormes). Les clichés selon lesquels

l'homosexuel est un homme efféminé, ou la lesbienne une femme masculine, sont aujourd'hui tout aussi répandus dans l'imaginaire social qu'il y a cinquante ans.

### *Une question d'hormones ?*

Une autre variation sur le thème de l'homosexualité biologique est le facteur hormonal. Depuis le début de ce siècle, de nombreux savants ont cherché des combinaisons anormales d'hormones masculines et féminines chez les homosexuels. Cette recherche s'est accentuée après 1927, quand on a découvert (à la consternation de beaucoup) que les hommes et les femmes produisent des hormones des deux sortes – à la fois masculines et féminines. Alors a surgi l'idée d'une bisexualité hormonale, dans laquelle c'est la proportion d'hormones masculines et féminines qui déterminerait l'orientation sexuelle, ainsi que certaines conduites et certains traits de personnalité.

Dans cette optique, il était logique de penser que les hommes homosexuels avaient un excès d'hormones féminines, et inversement pour les lesbiennes. Cette idée, séduisante de simplicité, avait un autre avantage : elle pouvait servir à prouver par des dosages l'homosexualité d'une personne, quoi qu'en dise cette personne. La théorie hormonale offrait enfin un traitement de l'homosexualité : il allait suffire d'ajuster leurs niveaux d'hormones. Ainsi, un médecin viennois, Eugen Steinach, a essayé de guérir l'homosexualité en remplaçant les testicules des homosexuels par des testicules d'hétérosexuels...

Cette théorie, qui n'a jamais été démontrée de façon convaincante, s'est incrustée elle aussi dans la culture populaire : l'homosexualité est une affaire d'hormones. Mais ces hormones ne peuvent, à elles seules, produire ni le désir, ni les fantasmes, ni les conduites, ni le plaisir sexuels. L'élément psychologique joue un rôle central dans la sexualité : comme le disent les sexologues, l'organe sexuel le plus important chez l'être humain, c'est la tête.

### *À la recherche du gène perdu*

Il est important de souligner que l'échec des théories présentées ne signifie pas que l'on ne puisse trouver un jour une composante biologique dans l'homosexualité. Plusieurs études sont apparues ces quinze dernières années sur des possibles aspects génétiques de l'homosexualité. On a démontré par exemple que les homosexuels ont beaucoup plus de chances d'avoir un frère homosexuel que les hétérosexuels.

Bien sûr, le fait que des frères partagent la même orientation sexuelle ne prouve pas l'existence d'un trait génétique commun ; après tout, ils ont grandi dans la même famille, et cela suffirait à expliquer certaines ressemblances. C'est pourquoi la preuve la plus concluante pour rechercher des traits génétiques réside dans l'étude des jumeaux. Si deux "vrais" jumeaux, qui ont été élevés par des parents différents dans des lieux différents sont tous les deux homosexuels, alors il y a de fortes probabilités que cela dérive d'un héritage génétique commun, et non pas de leur environnement.

Les recherches récentes suggèrent que l'homosexualité peut, en effet, avoir des éléments génétiques importants. Selon une étude de 1991 comparant 56 paires de "vrais" jumeaux (monozygotes) avec 54 paires de "faux" jumeaux (hétérozygotes) et 57 paires de frères adoptifs, si un homme est homosexuel et a un jumeau identique, il y a 52 % de chances que ce jumeau soit également homosexuel ; s'il a un "faux" jumeau, il y a 22 % de chances. Et s'il a un frère adoptif (avec qui il partage des parents, mais pas de gènes), la concordance tombe à 11 %. Par contre, un hétérosexuel n'a que 4 % de chances d'avoir un frère homosexuel. La corrélation entre jumeaux est donc très élevée, et semble indiquer qu'il existe une composante génétique dans l'homosexualité. Mais n'oublions pas que les facteurs sociaux, familiaux et psychologiques, ont un poids égal, sinon supérieur, à toute composante physique trouvée jusqu'à présent.

La théorie essentialiste n'est pas la seule façon d'expliquer l'homosexualité, loin s'en faut. Mais elle est importante (qu'elle soit vraie ou fausse) parce qu'elle fait partie de notre imaginaire social. L'idée que l'on naît homosexuel, et que l'homosexualité est un attribut essentiel et permanent de la personne, s'est généralisée bien au-delà de ses mérites scientifiques à ce jour. Elle est devenue une croyance implicite, chez les homosexuels eux-mêmes. En effet, beaucoup d'homosexuels le pensent, et il n'est pas sûr que cette certitude soit bénéfique.

D'une certaine façon, le fait de dire : "je suis né comme ça, et je ne peux rien y faire", simplifie et limite trop un phénomène qui est sans doute bien plus compliqué. Comme nous l'avons vu, il s'agit d'un processus de construction d'une identité homosexuelle, processus long et difficile. Dire en fin de compte que l'on est né comme ça dévalorise le travail que cela implique. C'est comme si on disait après des années d'études universitaires : "C'est que je suis né intelligent".

Par ailleurs, la découverte d'un "gène de l'homosexualité" serait extrêmement rassurante pour les hétérosexuels homophobes du monde entier. Elle confirmerait l'idée que les homosexuels sont essentiellement différents d'eux, et que la société est divisée en deux groupes distincts : les hétérosexuels, "normaux", et les homosexuels, "anormaux". Et il est beaucoup plus facile d'enfermer l'homosexualité dans un gène que d'envisager un potentiel homosexuel chez tous les êtres humains.

Enfin, la théorie essentialiste ne saurait expliquer pourquoi tant de personnes changent d'orientation sexuelle au cours de leur vie. Si on naît hétérosexuel, comment peut-on "devenir" homosexuel à quarante ans ? Et si on est "naturellement" homosexuel, comment peut-on basculer vers l'hétérosexualité, comme cela arrive ?

En conclusion, la théorie essentialiste, vraie ou pas, ne concerne qu'une couche dans la constitution de l'homosexualité. Il y a d'autres couches, qui ne se réfèrent plus au corps, mais aux facteurs sociaux, familiaux, et psychologiques qui peuvent affecter l'orientation sexuelle.

### ***La théorie sociale de l'homosexualité***

Cela nous amène à la théorie sociale de l'homosexualité. Dans cette perspective, c'est un phénomène historique, aussi bien sur le plan personnel que sur le plan social. Elle ne constitue pas seulement un fait, mais une idée qui a son fond idéologique. Et elle n'apparaît que dans certains contextes.

Cette homosexualité n'est plus donnée par la biologie, mais se construit et s'exprime à travers un discours, un style de vie, une sensibilité et une communauté qui est de plus en plus consciente d'elle-même. Exactement comme l'individu reconnaît et assume peu à peu son orientation, la culture occidentale a reconnu peu à peu et a enfin assumé l'existence d'une homosexualité qui n'est pas une simple préférence personnelle mais aussi une identité sociale : pas un individu mais une communauté. C'est ainsi que s'est développée une identité gay qui se traduit non seulement par une orientation sexuelle, mais par une série de goûts, de modes, de façons de penser et de vivre – en un mot, une culture – qui sont aujourd'hui parfaitement reconnaissables dans le monde occidental.

Dans cette perspective, l'homosexualité n'est pas donnée mais construite, et n'a pas une forme unique, mais change selon la société et l'individu. Elle est déterminée par le contexte historique mais aussi par le développement personnel, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Elle est façonnée peu à peu par les relations et les rôles dans la famille, à travers l'enfance et l'adolescence ; et par l'image et la conscience que l'on a de soi-même comme homme ou comme femme.

## *La dimension subjective*

De ce point de vue, ce qui compte dans l'identité, c'est le facteur subjectif : pas les actes ni les gènes, mais le désir et l'acceptation de ce désir – en un mot, l'orientation sexuelle proprement dite. L'homosexuel n'obéit pas aveuglément à sa biologie ; il existe également en lui une liberté d'action et une recherche affective. Nous entrons ici dans un langage qui est radicalement différent du discours scientifique. Ici, il n'y a ni preuves objectives, ni signes extérieurs, ni explications biologiques qui vailent : ce qui compte, c'est l'autodéfinition de chaque individu selon les critères qui correspondent à son histoire, aussi bien personnelle que sociale.

À ce niveau, ce qui entre en jeu n'est pas l'anatomie ni les hormones, mais des choses aussi intangibles que le désir, les fantasmes, et l'amour – tout ce fond psychique de la sexualité humaine qui ne sera probablement jamais explicable par la science. Dans cet univers subjectif, l'homosexualité n'est pas seulement une question de conduites. Elle engage toute la personne, dans toute la profondeur de son être : elle se traduit par des sentiments, des façons de penser et de voir le monde, des goûts, des réflexes et des attitudes. Et, bien sûr, par des rêves : il y a des personnes qui ont "découvert" leur orientation sexuelle à travers un rêve.

Dans cette perspective, l'homosexualité n'est pas seulement ce qu'on fait au lit ; c'est une expérience totale, qui englobe tous les aspects de la vie. C'est pour cela que l'orientation sexuelle est si difficile à définir et à étudier. Même chez un seul individu, les critères peuvent varier selon l'époque de sa vie, ou à la suite d'un événement imprévu. C'est dans ce sens qu'une personne peut se considérer comme homosexuelle sans jamais avoir eu de relation homoérotique. Et c'est dans ce sens aussi qu'on ne naît pas homosexuel : on le devient. Nous verrons comment se déroule cette évolution personnelle dans le chapitre suivant.

## *Choisir l'homosexualité ?*

Cette approche, qui postule une homosexualité "cultivée" en quelque sorte, est extrêmement séduisante pour notre société, qui donne tant d'importance à la subjectivité. Dans tous les domaines de la vie, les gens rejettent de plus en plus toute étiquette qui leur soit imposée du dehors.

Mais l'orientation sexuelle n'est pas quelque chose que l'on puisse choisir librement – même si, pendant un certain temps, beaucoup d'homosexuels ont parlé d' "élection" ou de "préférence" sexuelle. Si c'était possible, il n'y a aucun doute que beaucoup d'homosexuels cesseraient de l'être. Mais on sait que les possibilités de changer d'orientation sexuelle sont pratiquement nulles, même quand les homosexuels se soumettent volontairement à des traitements médicaux ou psychologiques. Il y a peu de choses aussi fortement ancrées dans la vie que l'orientation sexuelle. Beaucoup de personnes ont essayé pendant des années ou des décennies de nier ou d'extirper leur homosexualité, sans jamais arriver à éteindre le désir physique et le besoin affectif d'une personne de leur sexe.

Cette résistance au changement nous dit qu'il y a dans l'homosexualité quelque chose de plus puissant qu'une simple préférence. La conception sociale de l'homosexualité donne probablement trop de poids aux facteurs subjectifs et à l'idée d'une identité choisie ou construite. Entre autres, nous devons prendre en considération un fait inéluctable. La proportion d'homosexuels dans la population est étonnamment constante à travers différentes époques et différents pays. Les taux d'environ 4 % pour les hommes et 2 % pour les femmes ayant des relations et des conduites exclusivement homosexuelles n'ont pratiquement pas changé depuis cinquante ans. Cependant, ce même demi-siècle a vu des fluctuations énormes dans tous les autres indicateurs sociologiques, comme les taux de mariages et de divorces, de fertilité, etc. Malgré les vastes transformations sociales, démographiques et culturelles qui ont eu lieu en Occident depuis la Seconde Guerre mondiale, les chiffres de l'homosexualité sont restés à peu près les mêmes. Cela suggère qu'il y a dans l'orientation sexuelle quelque chose d'irréductible qui est indépendant du contexte historique et social.

Le plus prudent serait peut-être d'envisager que l'on trouvera un jour une composante génétique ou biologique dans l'homosexualité, en sachant cependant qu'elle ne pourrait suffire à expliquer celle-ci. De la même façon, il semble que certaines aptitudes musicales soient héréditaires – mais tous ceux qui naissent avec elles ne deviennent pas nécessairement des musiciens (et encore moins de bons musiciens). C'est dire que la prédisposition ne suffit pas, ne garantit rien et ne signifie pas grand-chose, si elle n'est pas consciemment développée et cultivée.

### *L'identité gay*

Cette idée, de cultiver l'homosexualité, est au cœur même de l'identité gay contemporaine. Elle implique bien, en quelque sorte, le fait de choisir jour après jour un style de vie ; de vivre publiquement ce qui avant était caché ; d'affronter la discrimination sociale, au lieu de la subir passivement. Elle implique également une certaine fierté, la "gay pride", qui est quelque chose de totalement nouveau dans l'histoire. Jamais, en effet, les homosexuels n'avaient assumé leur orientation avec orgueil ; jamais ils n'avaient exigé d'être respectés, au lieu d'être tolérés ou pris en pitié.

Pour vivre ainsi l'homosexualité, chaque personne doit développer une identité gay en passant par toutes les étapes, depuis la première prise de conscience, la première expérience sexuelle et la première relation amoureuse, jusqu'à pouvoir vivre son orientation avec plénitude et dignité. Le but n'est pas d'entrer dans l'homosexualité comme dans un pays étranger, mais de la faire sienne ; non pas d'adopter, mais d'inventer sa propre homosexualité.